

SAMEDI 14 DECEMBRE

PECHE AU GROS EN BAIE DE LANNION

THONS ROUGES ET REQUINS

1946 - 1953

PAR ANDRE LE PERSON

Dans l'esprit des gens, le paradis de la pêche au Gros se trouve en Californie, en Floride, à Cuba ou encore en Nouvelle-Ecosse, mais certainement pas en Bretagne. Pourtant, on y a pratiqué cette pêche sportive pendant plusieurs années, juste après la Deuxième Guerre mondiale. Cette pêche passionnante, réservée au départ à quelques initiés, s'est développée dans la Baie de Lannion, sur la côte nord de la Bretagne, sous l'impulsion tout d'abord d'un Lannionnais, Georges Miroux, puis d'un couple d'Américains déjà pêcheurs sportifs confirmés, les Lerner. A l'aide d'une simple canne et d'un bon moulinet, ces passionnés ont prouvé qu'ils pouvaient venir à bout de poissons bien plus gros et plus lourds qu'eux. Ils ont ainsi « sorti » des poissons de 150 kilos et plus, des squales et des thons rouges attirés par les sardines qui se trouvaient alors en abondance. En peu de temps, Trébeurden et Locquémeau, sont devenus les lieux de rendez-vous de l'été de tous les pêcheurs sportifs à la recherche du poisson record, du *Big game* ou du *Big fellow*, surnoms que donnaient les Américains à ces mastodontes qui ne s'avouaient vaincus qu'au bout d'une âpre lutte. Cet engouement a même suscité beaucoup d'espoir à Trébeurden qui a vu dans la création du *French Tunny-Club*, un atout supplémentaire pour mieux faire connaître sa station balnéaire. L'idée était d'y créer un centre de pêche organisé sur le modèle de Miami ou des Bahamas, les stations de pêche au Gros réputées et fréquentées depuis les années 30, par un certain Ernest Hemingway.

La chronique de ces événements présentée ici, agrémentée de divers récits et témoignages, raconte cette fascinante saga de pêche sportive qui a fait l'originalité de la Baie de Lannion, malgré son caractère éphémère. Dans cet ouvrage, nous trouvons les émotions, les angoisses, les déceptions mais aussi les joies de ces amoureux de pêche sportive. On y retrace la lutte entre l'homme et le poisson, et la capture ou parfois la casse de ces monstres après plusieurs heures d'efforts. Enfin, la présence de thons rouges dans ces eaux françaises et la raréfaction de la sardine en Manche, sont expliquées. C'est ce dernier fait qui va entraîner la désertion des thons et par la suite, la fin de cette épopée sur la Côte de Granit Rose...

Des belugas dans la baie

L'été 1945, le premier vrai été de paix que les Français connaissent depuis six ans, se termine tranquillement. La Baie de Lannion est de nouveau fréquentée par les bateaux de pêche, les sardiniers grésés en flambart. Après toutes ces années d'interdiction, les pêcheurs retrouvent enfin leur rythme quotidien. Partis de bonne heure, ils traquent les bancs de sardines, à la voile, pour économiser un carburant encore cher ou rationné. Qu'importe, ils se sont presque toujours rendus de cette façon sur les lieux de pêche de ce petit poisson bleu argenté qu'ils attrapent au moyen d'un filet droit, maintenu verticalement dans le courant grâce aux avirons. La besogne terminée, tous prennent alors la direction de Locquémeau pour livrer les deux conserveries qui viennent de rouvrir et qui mettent en boîtes les *Reines de la Manche*.

En octobre, Georges Miroux, jeune médecin installé à Lannion juste avant la guerre, se rend à Locquémeau sur l'invitation d'un de ses patients François-Marie Cras qui est aussi pêcheur sur *L'Oiseau Bleu*. Celui-ci se plaint des gros poissons qui évoluent autour de ses filets à sardines, les détruisent et du coup, l'empêchent de travailler. Le docteur, passionné de nature, de chasse et de pêche,

accepte volontiers de l'accompagner et identifie ces « *bélugas* » suivant le terme générique utilisé par les pêcheurs, comme étant principalement des requins « *peau-bleue* » d'environ une centaine de kilos. Mais parmi eux, il remarque également la présence de quelques thons rouges qui atteignent deux, voire trois cents kilos. Les pêcheurs locaux, interrogés à ce sujet, confirment leur présence régulière et en assez grand nombre à la fin de l'été dans la baie et leur incapacité à s'en débarrasser.

Un thon harponné

Désireux de prouver qu'il s'agit bien de thons rouges mais aussi de les aider, il a l'idée d'utiliser l'été suivant, un fusil harpon pour en capturer un. Son premier essai n'est pas concluant, parce que son modeste fusil à ressort n'est pas adapté : la flèche du harpon est retrouvée tordue, sans le thon. Nullement découragé, il demande conseil à son ami Jean Gallou, armurier à Lannion. Celui-ci lui propose un puissant fusil Mauser à poudre pouvant tirer un harpon relié par un filin à un gros bidon d'essence vide. Le temps de le préparer, Georges Miroux en profite pour se rendre à Paris rencontrer deux passionnés : Tony Burnand, rédacteur en chef de la revue de pêche « *Au bord de l'eau* » et Charles Ritz, fils du célèbre hôtelier parisien, son collaborateur aux USA, et déjà connaisseur de la pêche au Gros.

Il leur raconte ce qu'il a vu et les invite à venir assister à sa nouvelle tentative. Ils acceptent avec plaisir et intérêt car les thons rouges sont des poissons de pêche sportive. Seul Ritz peut se libérer. Les essais et la mise au point du fusil ont lieu à Trébeurden, sur la cale. Le 26 octobre 1946, muni de son nouveau fusil-harpon, il retourne à bord de *l'Oiseau Bleu* accompagné de Ritz, en observateur. Après plusieurs tirs, il réussit à toucher et à ramener un thon rouge de 155 kilos. Celui-ci est exposé à la cale du port, puis transporté sur le toit de sa voiture à Lannion où il est exposé.



1 - Le docteur Miroux et François-Marie Cras sur la cale de Locquémeau

Quelques jours après, c'est au tour de Ritz de faire un essai mais cette fois avec son propre matériel de pêche : une canne solide et un gros moulinet muni de plusieurs centaines de mètres de fil. Après avoir repéré un thon près d'un filet, Ritz lance son hameçon appâté d'une grosse sardine. Sans tarder, celle-ci est prise par un thon de bonne taille. Mais, le démarrage est violent et surprend le pêcheur qui ne peut garder le contact longtemps car la ligne se prend dans le gouvernail et casse suite à un mouvement brusque du poisson. En fin de journée, Ritz, un peu déçu, se reconforte en se disant que le bateau n'est pas aménagé pour permettre la lutte dans des conditions normales.

Après ce dernier essai infructueux mais plutôt incitatif, les choses s'accroissent. Ritz téléphone à Burnand pour lui faire part de la tournure des événements. Pour eux, c'est une bonne nouvelle car ce qu'ils cherchent parfois très loin en Atlantique ou en Pacifique, se trouve en fait beaucoup plus près de Paris qu'ils ne l'imaginent.

Des Américains à Trébeurden

De son côté, Georges Miroux qui a vu Ritz accrocher un thon, veut désormais essayer la pêche sportive, pêche à laquelle il rêve depuis longtemps : une pêche difficile qui nécessite un bon matériel, de la force physique et aussi de l'endurance, car le combat avec le poisson peut durer plusieurs heures. Son idée également est de créer un centre de pêche sportive dans la Baie de Lannion, à l'image de ce qui se passe en Floride et aux Bahamas. Il fait part de son projet à ses nouveaux amis. Il commence par s'équiper en matériel de pêche et fait l'achat d'un bateau, le *Frou-Frou*. Ensemble, ils préparent la prochaine saison et décident d'inviter le spécialiste de cette pêche, le célèbre Ernest Hemingway. Celui-ci dit ne pouvoir venir mais leur propose d'inviter un autre Américain tout aussi expert que lui, le milliardaire Michael Lerner, qui est depuis 1939 le président fondateur de l'Association Internationale de Pêche au Gros ou IGFA. Cet organisme a classé les poissons dits de pêche sportive et est surtout chargé d'homologuer les prises si elles ont été faites dans les règles officielles : dans sa lutte avec un Gros, le pêcheur ne peut être aidé en aucune façon. Par contre, un marin peut orienter le fauteuil afin que le fil ne passe pas sous le bateau.

Lerner qui aime découvrir de nouveaux coins de pêche partout dans le monde, pourra certainement faire une démonstration de son savoir-faire et les aider à organiser un centre de pêche sportive à Trébeurden. L'Américain donne son accord pour venir en août avant d'aller chasser le fauve au Kenya. Il sera accompagné de sa femme Helen, également habituée à la pêche sportive, et de deux guides ou « capitaines » chargés de toute la logistique de l'opération.

Après une traversée en paquebot, le groupe d'Américains arrive à Trébeurden fin août 1947 où il s'installe. Miroux et Ritz ont tout préparé pour que le séjour se passe bien. Les Américains ont apporté tout le matériel indispensable : cannes, moulinets, gants, harnais, fauteuils tournants munis de cale-pieds, et moteurs hors-bord, alors introuvables en France. Deux bateaux sont tout de suite équipés : le *Frou-Frou* du docteur et les *Judelles* appartenant à Thomas Flattrès, pêcheur de Trébeurden. Le fauteuil tournant est installé à l'avant des bateaux et un petit mât amovible sur le côté pour pouvoir hisser les prises à bord. Plusieurs autres marins-pêcheurs de Trébeurden sont d'accord pour prêter main forte.



2 - Le doublé de Michael Lerner

Un accord est passé avec ceux de Locquémeau pour qu'ils signalent aux Américains la présence de thons ou de requins à proximité de leurs filets et qu'ils les laissent à l'eau le temps nécessaire pour les rejoindre. A cet effet, les Américains leur ont distribué des fanions jaunes frappés d'un thon noir à hisser en haut du mât. Ils font bientôt une démonstration de leur savoir-faire : Lerner commence par capturer un requin taupe de 122 kilos le 29 au matin. En trois semaines, il capture 4 thons : 2 de 150 kilos dans la même journée du 4 septembre, puis un de 160 kilos et un autre de 229 kilos. Helen n'est pas en reste non plus puisque le 19 septembre, elle sort un thon de 200 kilos au terme d'une bataille de plus d'une heure, seul thon géant jamais pris par une femme dans les eaux françaises.

Fin septembre, Georges Miroux prend son premier Gros à la canne : un squalo d'une centaine de kilos. Trébeurden est devenu la station balnéaire en vogue de la région depuis que les journaux tiennent la population au courant des exploits réalisés. Bientôt, tout le monde vient au port attendre le retour des pêcheurs, puis voir et toucher les thons qui sont suspendus plusieurs heures à un portique. Les estivants, profitant du temps très chaud qui persiste, prolongent leurs vacances et viennent se faire photographier à proximité des thons et des pêcheurs. Mais bientôt les Américains doivent partir pour de nouveaux exploits de chasse et de pêche en Europe. Ils ont particulièrement bien apprécié leur

séjour et promettent de revenir. En guise de remerciement, ils laissent une partie de leur matériel soit, une canne et un fauteuil tournant.

Un Thon-Club

Mais les Américains ne reviennent pas l'année suivante au grand regret des Trébeurdiniais. Lors de cette année 1948, les pêcheurs sportifs français se regroupent dans un Thon-Club et envisagent sérieusement la création d'un centre de pêche sportive ou pêche au Gros. Mais les thons rouges, poissons qui les intéressent davantage que les squales, sont de grands migrateurs et ne sont pas toujours au rendez-vous. Aucune prise de thon n'est faite, à cause du mauvais temps qui empêche les bateaux de sortir. Seule, une casse sur un Gros estimé à plus de 600 livres est signalée par Tony Burnand. Mais deux requins sont quand même capturés par Miroux (100 kilos) et Auscher, qui avec 137 kilos établit le record de France.

1949 : 1^{er} thon pris par un Français



3 - Le 1^{er} thon de Georges Miroux

Le beau temps revient en été 1949 et c'est une grande année pour la pêche au thon puisque une dizaine sont capturés. Le 26 août, c'est justement Georges Miroux le pionnier de cette pêche en France qui devient le premier Français à prendre un thon rouge dans les eaux françaises et avec du matériel français en plus ! 155 kilos, au bout de cinq heures de lutte, et record homologué par l'IGFA.

Plusieurs pêcheurs Français sont présents à Trébeurden et la compétition pour battre le record fait rage : deux jours après, Carlos Ledoux s'en empare avec un thon de 165 kilos. Plusieurs autres Gros sont ramenés également par le Comte du Luart, Fernand Aubry et le Marquis d'Autichamp. Mais il faut attendre le 9 octobre, pour voir le record français amélioré par Tony Burnand, avec 179 kilos. Deux autres thons sont capturés mais pas homologués IGFA. D'autres gros poissons sont également ramenés à Locquémeau par MM Ledoux, Driancourt, Fressange et les frères Nadaud qui louent un bateau du port.

191 kilos : nouveau record de France

Mais à partir de 1950, la sardine commence à désertter la baie et du coup, les prises de Gros se font plus rares, seulement trois thons pour cette année-là, dont un record (191 kilos) par le Français Marcel Auscher. Aucune prise de thon n'est signalée en 1951 et 1952, seulement quelques squales sont ramenés à Locquémeau (par Nadaud et Fressange). Il faut attendre 1953 pour voir le dernier thon rouge capturé dans la baie, soit 197 kilos, par un Anglais, Clifford Stubbings, à bord du *Coat Glas* appartenant à Efflam Coadalen. Malheureusement, cette prise n'a pu être homologuée car, dans l'obscurité de la nuit, la ligne a été touchée malencontreusement par Efflam.

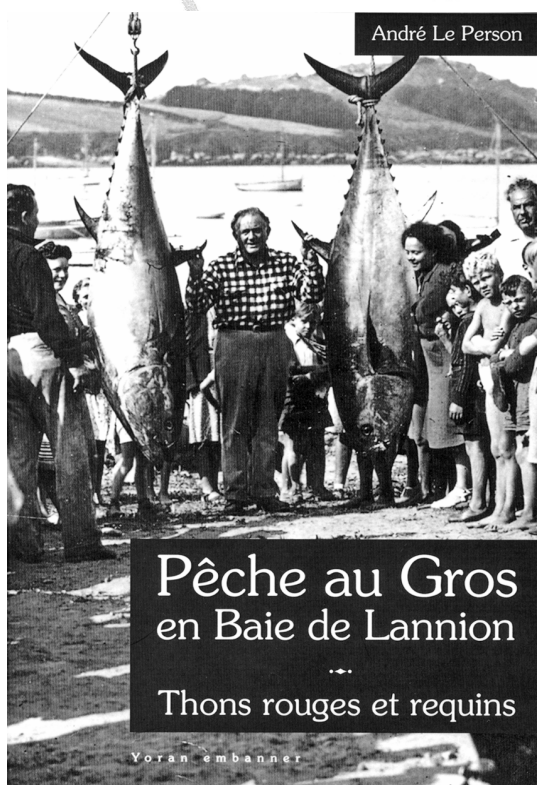


4 - Le dernier thon pris dans la baie

La sardine disparaît, les thons aussi

Les années suivantes, les sardines désertent la baie presque complètement sans que les pêcheurs n'y voient d'explication, ce qui les laisse dans le désarroi. Cette disparition est expliquée quelque temps après par divers scientifiques qui y ont trouvé de multiples raisons, mais pour lors les sardineries de Locquémeau ont dû fermer. Les thons eux aussi ont déserté et l'épisode de pêche sportive s'est terminé brusquement. Au total, entre 1946 et 1953, vingt thons rouges, dont quatre n'ont pas été homologués IGFA, et onze requins ont été capturés.

Crédit Photos : 1, 2 et 3 Michel Miroux ; 4, Jean Claude Le Bougeant

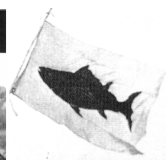


André Le Person

Pêche au Gros
en Baie de Lannion

Thons rouges et requins

Yoran embanner



« Des thons ? Ici, à des milliers de kilomètres de la Nouvelle Ecosse ou de Constantinople ?
— Parfaitement, monsieur, des thons, et pas des petits :
150 kilos à 200 kilos en moyenne ! »

Cela se passe en septembre 1945. Quand Georges Miroux, jeune médecin de Lannion, sur la côte nord de la Bretagne, est invité par un marin pêcheur de Locquémeau à venir observer les très gros poissons qui rôdent autour de ses filets à sardines, il est loin d'imaginer que ce sera le début d'une extraordinaire aventure de pêche à la ligne qui va durer plusieurs années...

Le présent ouvrage, richement illustré, émaillé de nombreux récits et témoignages, retrace les débuts de la pêche au Gros en France, dans la Baie de Lannion où abondent des requins *peau bleue* et surtout d'énormes thons rouges pesant plus de cent kilos. Depuis Locquémeau jusqu'à Trébeurden, nous allons à la rencontre des adeptes et aussi des spécialistes de cette pêche très spéciale, comme Georges Miroux, son initiateur, et qui sera le premier Français à capturer un thon rouge dans les eaux françaises, mais aussi comme Charles Ritz, ou Michael et Helen Lerner, un couple de riches Américains, déjà détenteurs de records de pêche, ou encore Tony Burnand et Marcel Auscher, qui, tour à tour, amélioreront le record français.

L'auteur nous fait partager les émotions, les angoisses, les déceptions mais aussi les joies de ces amoureux de pêche sportive. Il nous fait participer à la lutte entre l'homme et le poisson, à la capture ou parfois la casse de ces monstres après plusieurs heures d'efforts. Il évoque aussi les débuts du premier Thon-Club de France, et enfin, explique la présence de thons rouges dans ces eaux françaises, puis la raréfaction de la sardine en Manche, qui va entraîner la désertion des thons et par suite, la fin de cette épopée sur la Côte de Granit Rose.

Passionné d'histoire et d'ethnologie maritimes, André Le Person a publié en 2004 un ouvrage important sur sa ville natale : « Lannion, un port sur le Léguer ». Cette fois-ci, il nous emmène en Baie de Lannion pour un épisode unique de la pêche en Bretagne, illustré de nombreuses photos étonnantes.



5 - 1^{ère} et 4^{ème} de couverture de l'ouvrage de A Le Person, actuellement en librairie.